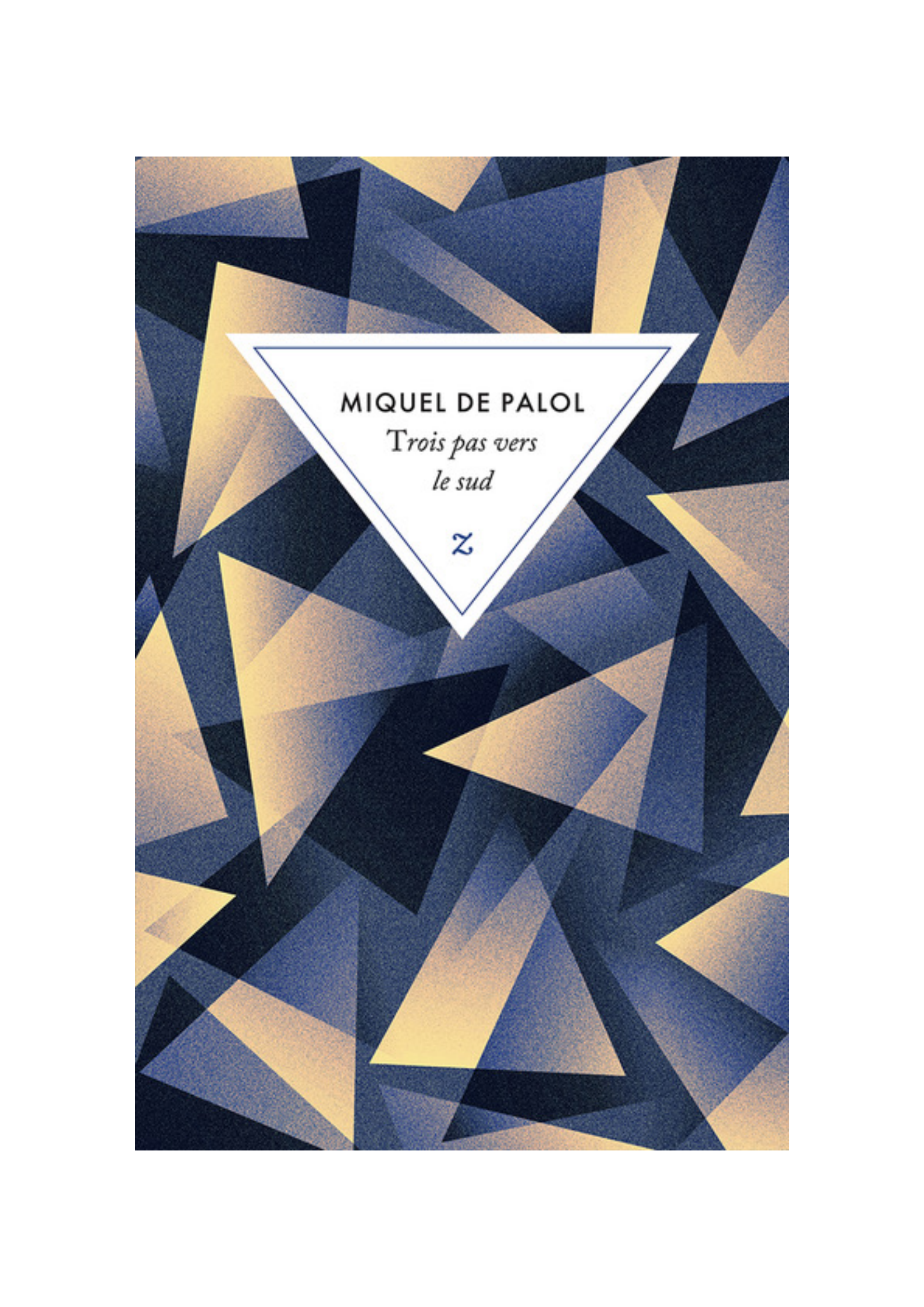




MIQUEL DE PALOL

*Trois pas vers
le sud*

ℵ

« Choisir de s'aventurer, en ouverture de la saison poche, étoile au front et carte en main, au cœur des deux premiers volets de la pentalogie Le Troiacord (2001 ; inédits en français jusqu'à présent), du poète et romancier catalan Miquel de Palol, revient à dompter un griffon ou à médailler une chimère aux comices agricoles, à mettre en tout cas l'actualité littéraire, soudain dégondée, sous le signe grisant et dispendieux de la TTGA, la Très Très Grande Aventure [...].

François Angelier, *Le Monde des Livres*

« Palol est, sans aucun doute, un des maîtres de la fiction contemporaine. »

Christine Bini, *La Lectrice à l'œuvre*

« Où tout cela va-t-il nous mener ? Je l'ignore et c'est sacrément réjouissant. »

Le Nocher des Livres

Le Monde des Livres

LES YEUX DANS LES POCHE

François Angelier

Choisir de s'aventurer, en ouverture de la saison poche, étoile au front et carte en main, au cœur des deux premiers volets de la pentalogie *Le Troiacord* (2001 ; inédits en français jusqu'à présent), du poète et romancier catalan Miquel de Palol, revient à dompter un griffon ou à médailler une chimère aux comices agricoles, à mettre en tout cas l'actualité littéraire, soudain dégonflée, sous le signe grisant et dispendieux de la TTGA, la Très Très Grande Aventure – celle qui vous fait passer, en trombe et de nuit, de la cryptographie ésotérique au gangstérisme international, de la pornographie managériale à la mystique maçonnique. Un enduro littéraire et une architectonique narrative que Palol maîtrise en virtuose depuis le grandiose *Jardin des sept crépuscules* (Zulma, 2015) jusqu'au récent *Testament d'Alceste* (Zulma, 2019).

Avec *Troiacord*, la mise devient réellement fabuleuse. Placé sous l'invocation d'un vers de l'Iliade, le premier volet, *Trois pas vers le sud*, déroule la redoutable histoire de Damia Rexta, petit truand finaud exfiltré de sa prison car ayant l'heur d'être le parfait sosie de Gabriel von Egmont, richissime héritier pris dans les rets d'un complot familial et abattu lors d'une remise de rançon. A charge pour Damia de s'assimiler, au fil d'un véritable lavage de cerveau, la culture, le style, les manies érotiques et la vision de son modèle. Processus à risque suivi de près par tout un réseau de conspirateurs familiaux impliqués dans la création du mystérieux « *Troiacord* », à la fois « lentille accélératrice de particules » et lieu de révélation mystique. Et c'est là que la maestria unique de Palol se déploie, car la « gabriellisation » de Damia se fait au fil de conversations sans fin, de dîners éperdus et de conseils d'administration baroques où défilent, comme à la parade, à la fois l'histoire mafieuse de l'économie européenne et sa contre-histoire politique occulte. Les grands arias des conteurs (porté par la traduction ensorcelante de François-Michel Durazzo), devenant des moments de pure fascination verbale.

Une obnubilation fictionnelle qu'on retrouve, densifiée, dans l'acte II, *Autre chose*, où, à Damia, succède Jaume Camus, un jeune pigiste barcelonais abonné aux reportages scientifiques. L'étonnant professeur Fidel Pla le lance dans une enquête érudite entre Rome, Salzbourg et Pérouse, sur le mystérieux « jeu de la fragmentation ».

Dépouillements d'archives romaines, conversations cryptées lors de dîners d'initiés, marivaudages singuliers, pseudo-tentatives d'assassinats, toute la fantasmagorie littéraire de Palol joue de nouveau à plein dans cette chambre d'échos où se répondent et s'harmonisent miraculeusement Illuminati et généraux napoléoniens, conservatrice papale et collectionneurs vénitiens. Le récit culminant avec l'examen d'un échiquier tridimensionnel qui recèle sans doute la clé de voûte de toute l'histoire. On saura gré à Jaume Camus de nous livrer, alors qu'il déambule non loin du Quirinal, la bonne définition de *Troiacord* : « Une orgie géométrique aussi visuelle que mentale où la proportion, l'équilibre, la sobriété avaient autant de valeur que la variété, l'accumulation et l'excès. »

À lire ou à relire, comme source du monument palolien, le classique d'Arturo Pérez-Reverte, *Le Tableau du maître flamand* (JC Lattès, 1993). Là, c'est une restauratrice qui, avec l'aide d'un antiquaire et d'un joueur, risque sa vie à percer le secret d'une

inscription cachée dans une toile du XIVe siècle flamand : « Qui a tué le chevalier ? »

Après pareilles lectures, une seule question : « Mais qui a écrit ces livres ? »

1 sur 2 22/08/2024, 12:41

Le Monde <https://journal.lemonde.fr/data/3975/reader/reader.html?xtor=EPR-...>

Trois pas vers le sud. Le Troiacord I (Tres pasos al sud) et Autre chose. Le Troiacord II (Una altra cosa), de Miquel de Palol, traduit du catalan par François-Michel Durazzo, Zulma, « Poche », inédits, 432 p., 11,50 € et 368 p., 11,50 €.

Le Tableau du maître flamand (La tabla de Flandes), d'Arturo Pérez-Reverte, traduit de l'espagnol par Jean-Pierre Quijano, Folio,

« Policier », 462 p., 9,90 €.

Critique de Lenocherdeslivres

05/07/2024

Entamer Trois pas vers le sud, c'est s'embarquer dans une aventure dont on ne connaît, au début, ni les tenants, ni les aboutissants. C'est accepter comme Damià, un des personnages centraux, de se laisser guider par tous les autres sans réellement (en tout cas en apparence) comprendre où tout cela mène. Car Miquel de Palol, s'il semble, lui, avoir une idée précise de la construction de son récit, ne donne les clefs qu'avec parcimonie à ses lectorices. Il faut donc lui faire confiance alors qu'on aborde le premier des cinq volumes qui composent le vertigineux Troiacord.

À la lecture des premières pages, je me suis cru plongé dans un récit issu tout droit d'un courant littéraire du milieu du XXe siècle, le Nouveau roman. Ce qui n'est pas pour me déplaire, car j'ai beaucoup apprécié la lecture de Nathalie Sarraute et autres participants à ce mouvement. Mais cela ne dure pas. En revanche, le côté obscur, lui, perdure, comme je l'ai écrit en introduction. Car Miquel de Palol fait une grande confiance à son lectorice pour le suivre, où qu'il aille, à n'importe quel rythme. Il nous plonge en quelques pages dans une histoire d'enlèvement et de disparition dont nous aurons un récit plus clair (mais pas encore totalement, il ne faut pas exagérer) à la fin de l'ouvrage, avec l'apparition d'un personnage pas encore aperçu dans le roman.

En attendant, il nous faut tenter de raccrocher les wagons d'un complot visant à compenser la perte d'une personne importante, apparemment tuée lors de sa libération. On ne sait pas bien pourquoi elle a échoué, mais cet échange a mal tourné et il faut trouver un remplaçant à Gabriel van Egmont. Et ce n'est pas facile, car sa personnalité était riche et parfois fantasque. Et, surtout, mystérieuse. Personne ne savait ce qu'il faisait exactement de ses journées, ni ses rapports exacts avec son entourage. Même Max, un de ses frères, le narrateur, ignore nombre de détails.

Aussi, créer un double de Gabriel ne sera pas aisé. D'autant que le temps presse. La victime était issu d'une grande famille, riche, puissante. Elle était dans les affaires et ses adversaires ourdissent des plans destinés à dévorer des entreprises, à s'emparer de biens de la famille van Egmont. de plus, nous ne sommes pas dans un roman de SF où il suffit de fabriquer, avec une machine futuriste, un clone. [Ici](#), il faut trouver une personne lui ressemblant parfaitement. Soit. Puis utiliser certaines drogues, dont la lethenina (en rapport avec le fleuve Léthé de la mythologie grecque, celui qui ceignait les Enfers et procurait l'oubli à celui qui en buvait les eaux) permettant de vider l'esprit de sa mémoire préexistante afin de lui en implanter une nouvelle. Mais là encore, tout n'est pas si simple : pas de machine miracle. Juste un homme que l'on va faire disparaître au profit d'un autre, mort. La suppression d'une identité et son remplacement par une autre. Vertigineuse réflexion sur la place de chacun dans la société et le possible sacrifice de l'un au profit d'autres. Thème déjà évoqué dans pas mal de récits où la pauvreté et la richesse s'affrontent, faisant fi des personnalités.

En attendant, pour transformer Damià en Gabriel, il faut multiplier les [lectures](#), les entretiens, les cours, les visionnages de bandes, les travaux pratiques. L'occasion pour

l'auteur de débattre de sujets aussi variés que l'histoire ou la téléologie, les religions ou l'eschatologie. Et Miquel de Palol se fait plaisir : il n'hésite pas à multiplier les points de vue grâce à ses nombreux personnages (au début, il nous balance une multitude de noms que j'ai été incapable de retenir : il m'a fallu pas mal de pages pour commencer à replacer les différents protagonistes sur cet échiquier parfois bien complexe). On passe de la politique : « La droite, c'est l'économie libérale et les barrières douanières, la gauche, c'est le libéralisme des échanges et le contrôle de l'économie. » à l'art et à des considérations sur la société : « Les transgressions n'ont plus leur place dans l'art d'avant-garde, mais dans des ersatz de bien moindre qualité. Il y a trente ans, s'ériger contre les conventions et l'ordre établi avait quelque chose de libérateur, aujourd'hui ça ne sert, comme le football, qu'à abrutir et aliéner, à distraire les gens et à les pousser dans un cul-de-sac. » ; de la littérature : « J'ai cherché dans l'art la tonalité tragique par excellence, en ré mineur, celle de Bach, dans L'Art de la fugue, La Fantaisie chromatique, la dernière Suite anglaise, de la Deuxième Partita pour violon seul, le Concerto pour deux violons, le Premier Concerto pour clavecin et orchestre – comme elle contraste avec la version pour orgue solo et vents ajoutés à la symphonie d'ouverture de la Cantate BWV 146 ! –, l'Annonciation et la Présentation au temple des Sonates du Rosaire de Biber, le Don Giovanni et le Requiem de Mozart, la Neuvième de Beethoven, l'épilogue orchestral du Wozzeck d'[Alban Berg](#), une tonalité sans concessions, paradoxalement plus vitale que bien des manifestations du désir. » à la sexualité : « Au fond, dit Filadelf, l'idée d'orgasme comme sens et fin de toute sexualité est encore une idéalisation platonicienne, au sens le plus authentique du terme. » Vous avez [ici](#) un petit exemple de la culture et des notions brassées par l'auteur dans ce roman puissant mais parfois perturbant. Car le rythme est en constante fluctuation : d'une certaine rapidité avec des dialogues percutants à des moments de réflexion sinon ardu du moins suffisamment conséquents pour que j'aie été obligé de mobiliser mon esprit entièrement. Surtout lors de débats à propos de certains thèmes que je maîtrise moins.

[Trois pas vers le sud](#) est une [lecture](#) expérience curieuse, à l'extrême limite du genre (les drogues utilisées, par exemple), exigeante (j'ai abandonné le livre à ma première tentative et ai attendu d'être plus disponible intellectuellement pour la reprendre) mais incroyablement riche et entraînant. Elle a réactivé des connaissances en mon esprit, m'a permis de me poser des questions auxquelles je ne pensais pas. Mais elle m'a interrogé sur la construction de cette œuvre qui reste un mystère pour moi et dont je vais lire la suite, [Autre chose](#) (qui vient de paraître), avec intérêt et curiosité. Où tout cela va-t-il nous mener ? Je l'ignore et c'est sacrément réjouissant.

Lien : <https://lenocherdeslivres.wo..>

LA LECTRICE À L'ŒUVRE

CHRISTINE BINI

<https://christinebini.blogspot.com/>

Lundi 10 juin 2024

Trois pas vers le sud – Le Troiacord 1 – de Miquel de Palol

Miquel de Palol, *Trois pas vers le sud – Le Troiacord 1*, traduit du catalan par François-Michel Durazzo, éd. Zulma, coll. Z/a, avril 2024, 432 p.



Voici la première partie d'un roman de plusieurs tomes, une espèce d'œuvre-monstre d'un auteur non moins monstre. Miquel de Palol a publié plus de soixante livres, dont certains ont été traduits en français par François-Michel Durazzo et publiés chez Zulma. Des romans polyphoniques, labyrinthiques, aux intrigues intriquées, qui demandent au lecteur une grande agilité d'esprit et un souffle au moins égal à celui de l'auteur. Palol est, sans aucun doute, un des maîtres de la fiction contemporaine.

Pour ce qui concerne les traductions en français, nous disposons de deux romans – *Le Jardin des sept crépuscules* et *Le Testament d'Alceste* – qui nécessitaient une pagination particulière car les récits enchâssés devaient être immédiatement identifiables. Rien de tel dans *Trois pas vers le sud*, dont l'action est linéaire. Enfin, apparemment linéaire. Le pitch est imparable : un homme meurt dans un guet-apens. Sa présence est indispensable pour finaliser des tractations financières importantes, dans les sphères du pouvoir économique. Que faire ? Lui trouver un double. Non pas un sosie, mais un double véritable, que l'on va modeler à coups de seringues injectant une substance d'effacement de la personnalité première, de visionnages de vidéo du modèle, d'exercices pratiques, notamment sexuels. On récupère en prison un certain Damià, un criminel passablement dangereux, que l'on façonne en quelques semaines. Et ça marche.

Le dispositif narratif est élaboré de telle sorte que le lecteur est parfois perdu comme peut l'être Damià, et souvent remis sur les rails grâce à Max, le narrateur et voyeur de l'histoire. Il s'agit, là aussi, comme dans les deux romans traduits en français, de mise en abyme, mais plus visuelle que textuelle. Ou, pour le dire autrement, plus narrative que structurelle. Dans une scène particulièrement réussie, on voit Max regarder en caméra cachée Damià qui regarde une vidéo dans laquelle on le voit regarder une vidéo de l'homme dont il doit prendre la place et adopter le rôle. C'est, à proprement parler, vertigineux. Piranésien, ou à peu près. Eschérien. C'est aussi, à n'en pas douter, géométrique. Les premières pages du roman, sous couvert de description minutieuse d'un quartier, tracent des lignes sur un plan. La notion de vertige est renforcée par la multitude des personnages, qui apparaissent comme étant connus a priori alors que le lecteur les découvre et que Damià tente de les identifier à partir des éléments qui lui ont été donnés.

On fait ingurgiter à Damià, durant les quelques jours de sa préparation, une quantité phénoménale d'œuvres littéraires, philosophiques, historiques. Il faut dire que Damià ne doit pas seulement endosser la stature du mort, mais aussi sa culture, ses réparties, sa manière de penser et de se conduire en société. Et la société qu'il fréquente est à la fois vaine – on se croit parfois dans un film de Ruben Östlund – et hyper pointue sur les références musicales, culturelles, conceptuelles. On assiste à des joutes sur la différence entre les personnages de Julien Sorel et de Frédéric Moreau, sur ce

que Mozart doit à Bach... Damià, aidé par les injections d'effacement de sa propre mémoire, se fond dans le moule et tire son épingle du jeu. Il devient un autre.

On l'aura compris, le cœur de ce roman est l'exploration de la figure du double, du *Doppelgänger*. Le tout sur fond de réflexion sur la persistance, ou non, de la mémoire. Miquel de Palol parvient à enchevêtrer, dans une narration linéaire, à la fois l'intime et le socio-économico-politique de la société contemporaine. On est en limite de réflexion sur le pouvoir, sous toutes ses formes. Un tour de force. On est aussi en terrain homérique, comme le suggère le titre et le laisse entendre l'épigraphe. Ce qui se déroule au fil des pages, c'est une guerre, sur fond de fusion-acquisition et de recherche et développement. Une guerre qui a pour but de lever des fonds pour finaliser le projet Troiacord, dont on ne dira ici que le strict minimum : « recueillir l'énième terme d'une séquence, en obviant au fardeau de l'indétermination de l'énième plus un. » Oh, dit ainsi, c'est obscur, et même nébuleux pour le commun des lecteurs – dont je suis. Mais on induit toutes les conséquences d'un tel dispositif, qu'elles se situent au plan de l'humain, du macro-économique ou du politique. Quelque chose entre le pouvoir des algorithmes et la physique quantique appliquée au quotidien.

L'idée de base de *Trois pas vers le sud* est séduisante, d'autant plus qu'elle n'est dévoilée que dans les toutes dernières pages du roman. Ce n'est qu'a posteriori que l'on comprend l'ampleur du propos, et notamment le traitement que subit Damià. Le tome 2 du *Troiacord*, intitulé *Autre chose*, paraîtra chez Zulma le 20 juin prochain, et l'on attend avec impatience de pouvoir s'y plonger.